

avec

# POULPE FICTION

en confinement

Pendant le confinement avec Poulpe Fiction, on fait face, on attend, on s'exprime et on s'échappe.

*Retrouvez en fin de document les extraits de textes sur lesquels certains exercices sont basés.*

*Partagez vos textes avec d'autres amateurs d'écriture en les envoyant à [info@poulpe-fiction.ch](mailto:info@poulpe-fiction.ch) et découvrez tous les textes sur [www.poulpe-fiction.ch](http://www.poulpe-fiction.ch) !*

## 2. On attend

Être confiné, c'est attendre de ne plus l'être. Pour les écrivains de l'absurde, l'attente est un état particulièrement fort : attendre peut nous rendre fou, mais aussi créatif !

Propositions d'écriture :

- A la suite de Jean Giono : commencer un texte par « Je reste à regarder le temps »
- A la manière de Jacques Roubaud (extrait ci-dessous) : tenir la liste des heures (ou des jours, des minutes...) qui rythment le quotidien
- A la manière de Beckett (extrait ci-dessous) : adapter à notre situation le dialogue de Vladimir et Estragon attendant Godot.
- A la manière de Perec (extrait ci-dessous), tenter d'épuiser le lieu dans lequel nous sommes en en décrivant tous les détails, même les plus changeants.

### Extraits de texte

Jacques Roubaud, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*

l'heure du réveil des habitants du passage de la reine de hongrie  
l'heure de l'ouverture du café de la rue du moulin de la pointe  
l'heure du ramassage des poubelles de la rue du sommet des alpes  
l'heure de l'ouverture de la boulangerie de la rue du roi de sicile  
l'heure de l'extinction des réverbères de la rue du pot de fer  
l'heure de l'ouverture de la boucherie de la rue du faubourg du temple  
l'heure du lever des enfants de la rue de la poterne des peupliers  
l'heure de l'ouverture de la charcuterie de la rue du moulin des près  
l'heure de l'invasion des voitures de l'avenue de la porte d'orléans  
l'heure de l'ouverture du salon de coiffure de la rue des colonnes du trône



blic.) Aspects riants. (*Il se tourne vers Vladimir.*)  
Allons-nous-en.

VLADIMIR. — On ne peut pas.

ESTRAGON. — Pourquoi ?

VLADIMIR. — On attend Godot.

ESTRAGON. — C'est vrai. (*Un temps.*) Tu es sûr que c'est ici ?

VLADIMIR. — Quoi ?

ESTRAGON. — Qu'il faut attendre.

VLADIMIR. — Il a dit devant l'arbre. (*Ils regardent l'arbre.*) Tu en vois d'autres ?

ESTRAGON. — Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. — On dirait un saule.

ESTRAGON. — Où sont les feuilles ?

VLADIMIR. — Il doit être mort.

ESTRAGON. — Finis les pleurs.

VLADIMIR. — A moins que ce ne soit pas la saison.

ESTRAGON. — Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau ?

VLADIMIR. — Un arbuste.

ESTRAGON. — Un arbrisseau.

VLADIMIR. — Un — (*Il se reprend.*) Qu'est-ce que tu veux insinuer ? Qu'on s'est trompé d'endroit ?

ESTRAGON. — Il devrait être là.

VLADIMIR. — Il n'a pas dit ferme qu'il viendrait.

ESTRAGON. — Et s'il ne vient pas ?

VLADIMIR. — Nous reviendrons demain.

ESTRAGON. — Et puis après-demain.

VLADIMIR. — Peut-être.

ESTRAGON. — Et ainsi de suite.

VLADIMIR. — C'est-à-dire...

ESTRAGON. — Jusqu'à ce qu'il vienne.

VLADIMIR. — Tu es impitoyable.

ESTRAGON. — Nous sommes déjà venus hier.

VLADIMIR. — Ah non, là tu te goures.

ESTRAGON. — Qu'est-ce que nous avons fait hier ?

VLADIMIR. — Ce que nous avons fait hier ?

ESTRAGON. — Oui.

VLADIMIR. — Ma foi... (*Se fâchant.*) Pour jeter le doute, à toi le pompon.

ESTRAGON. — Pour moi, nous étions ici.

VLADIMIR (*regard circulaire*). — L'endroit te semble familier ?

ESTRAGON. — Je ne dis pas ça.

VLADIMIR. — Alors ?

ESTRAGON. — Ça n'empêche pas.

Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*

Il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice, par exemple : une mairie , un hôtel des finances , un commissariat de police , trois cafés dont un fait tabac, un cinéma, une église à laquelle ont travaillé Le Vau , Gittard , Oppenord , Servandoni et Chalgrin et qui est dédiée à un aumônier de Clotaire II qui fut évêque de Bourges de 624 à 644 et que l'on fête le 17 janvier, un éditeur , une entreprise de pompes funèbres, une agence de voyages, un arrêt d' autobus , un tailleur, un hôtel , une fontaine que décorent les statues des quatre grands orateurs chrétiens ( Bossuet , Fénelon , Fléchier et Massillon ) , un kiosque à journaux, un marchand d'objets de piété , un parking, un institut de beauté, et bien d'autres choses encore.

Un grand nombre, sinon la plupart, de ces choses ont été décrites inventoriées, photographiées, racontées ou recensées. Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages.

1

La date : 18 octobre 1974

L'heure 10 h. 30

Le lieu Tabac Saint-Sulpice

Le temps : Froid sec. Ciel gris. Quelques éclaircies.

Esquisse d'un inventaire de quelques-unes des choses strictement visibles :

- Des lettres de l'alphabet, des mots « KLM » (sur la pochette d'un promeneur), un « P » majuscule qui signifie « parking » « Hôtel Récamier », « St-Raphaël », « l'épargne à la dérive », « Taxis tête de station », « Rue du Vieux-Colombier », « Brasserie-bar La Fontaine Saint-Sulpice », « P ELF », « Parc Saint-Sulpice ».
- Des symboles conventionnels : des flèches, sous le « P » des parkings, l'une légèrement pointée vers le sol, l'autre orientée en direction de la rue Bonaparte (côté Luxembourg), au moins quatre panneaux de sens interdit (un cinquième en reflet dans une des glaces du café).
- Des chiffres : 86 (au sommet d'un autobus de la ligne no 86, surmontant l'indication du lieu où il se rend : Saint-Germain-des-Prés) , 1 (plaque du no 1 de la rue du Vieux-Colombier ) , 6 (sur la place indiquant que nous nous trouvons dans le 6e arrondissement de Paris).
- Des slogans fugitifs : « De l'autobus, je regarde Paris »
- De la terre : du gravier tassé et du sable.
- De la pierre : la bordure des trottoirs, une fontaine, une église, des maisons...
- De l'asphalte
- Des arbres (feuilles, souvent jaunissants )
- Un morceau assez grand de ciel (peut-être 1/6e de mon champ visuel)
- Une nuée de pigeons qui s'abat soudain sur le terre-plein central, entre l'église et la fontaine
- Des véhicules (leur inventaire reste à faire)
- Des êtres humains
- Une espèce de basset
- Un pain (baguette)
- Une salade (frisée ?) débordant partiellement d'un cabas